

# LE GARÇON, SON DÉVELOPPEMENT ET L'INTERVENANT

Dr Patrice Huerre, Pédopsychiatre  
Clinique Médico-Universitaire Georges Heuyer, Paris  
Fondation Santé des Étudiants de France

Autant comparer masculin et féminin est une démarche fréquente, autant réfléchir au garçon isolément l'est moins. Il y a peu d'écrits spécifiquement consacrés à cette question. De nombreuses "convictions" jalonnent le chemin. Invités par les organisateurs de ce colloque à nous aventurer sur cette voie, nous en explorerons quelques aspects.

## LE MASCULIN, DES SPÉCIFICITÉS?

*Qu'est-ce qui caractérise le masculin?*

Un chromosome Y associé au X organisant une destinée mâle? Une configuration anatomique dotée d'un pénis? Les cas de transsexualisme montrent que cela ne suffit pas.

Un fonctionnement biologique dont les composantes hormonales sont particulières? Certes.

Une psychologie particulière privilégiant l'acte par rapport au ressenti? L'extériorité par rapport à l'intériorité? Mais depuis Freud, nous connaissons mieux la question de la bisexualité inhérente à chacun, que la puberté pousse à résoudre, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Une sociologie et des valeurs culturelles différentes, la "virilité"? Chaque époque et chaque société en tracerait les contours, véritable code à suivre pour chaque membre du groupe: des garçons spartiates dans l'Antiquité aux représentations médiatiques mondialisées de nos jours à travers dessins animés et téléfilms. Longtemps la confusion fut grande entre l'attente d'un rôle social à venir pour le garçon et ce qui était dit de son fonctionnement psychologique.

## LE DÉVELOPPEMENT DU GARÇON

*Alors, que peut-on dire du développement psychologique du garçon?*

Dès la naissance, et souvent même avant grâce aux techniques échographiques, l'identité sexuelle du sujet est posée comme potentialité. La plupart du temps basée sur l'anatomie du garçon, elle organise les interrelations du bébé et de ses parents. Le garçon ne sera pas tenu et porté par son père de la même façon que la fille. Les références culturelles des parents façonneront très précocement les propositions de jeu, les tonalités verbales, les échanges corporels, la relation aux aliments, la motricité, les attentes et les espoirs...

Le garçon tentera ensuite d'opérer un détachement d'avec sa mère en idéalisant son père, dans la phase pré-œdipienne, vers deux à trois ans. La période oedipienne arrivant, le père représentant un rival auprès d'une mère toujours très investie, le petit garçon butera sur l'interdit de l'inceste, ce qui contrariera ses espoirs d'aboutir à ses fins, c'est-à-dire de former un couple avec sa mère après s'être débarrassé de son père. D'où les effets différents des séparations parentales selon l'âge de l'enfant.

Les visées de l'enfant sont alors bornées. Il rencontre la Loi qui limite ses velléités de toute puissance et s'impose à tous. Cette rencontre, partagée par la fille, conduira souvent le garçon à détourner l'agressivité à l'égard du père frustrant par des bagarres dans la fratrie, avec les copains après lesquelles il retrouvera la complicité avec sa mère.

À partir de six sept ans, durant la phase de latence avant la puberté, les investissements seront canalisés vers les apprentissages et les jeux. Le poids des attentes familiales et sociales s'exercera alors sur l'organisation psychique, valorisant tel comportement et stigmatisant tel autre: "un garçon ne se comporte pas ainsi!"

Les élans sexuels et les fantasmes érotiques incestueux de la première enfance seront l'objet d'un oubli, d'un refoulement. Autant avec les copains ils se réjouiront de plaisanteries scatologiques ou sexuelles, autant ils ne supporteront pas que les adultes tiennent de tels propos. Autant ces évocations pourront concerner des personnes qui leurs sont étrangères, autant leurs parents devront être préservés. Ce qui sera largement utilisé pour les attaques verbales dans les cours de récréation!

Ces mécanismes de clivage trouveront là tout leur intérêt transitoire, protégeant la vie psychique d'un envahissement par des pensées indésirables.

Les fantasmes de rivalité, de violence, sexuels, sont réduits au silence, cantonnés dans les rêves ou les cauchemars, tandis que l'enfant pourra investir le travail scolaire, les activités ludiques et surtout motrices. Il fera comme si cela était plus intéressant que ce qui se passe entre maman et papa.

Mais pour parvenir à cette vigilance défensive, le garçon doit déployer beaucoup plus d'énergie que la fille. C'est ce qui contribue à expliquer les moindres résultats scolaires du garçon dans ces âges. Outre la particularité de sa relation à sa mère, il a aussi à lutter contre une réactivation de l'angoisse de castration. Il redoute d'être castré s'il ne parvient pas à contenir les pensées interdites.

Tout ce développement dépendra des capacités parentales à soutenir le garçon alors même qu'il baisse la garde, refoulant ses espoirs infantiles. Cela suppose en particulier une mère suffisamment indulgente à l'égard des capacités potentielles de son fils, malgré sa "faiblesse" actuelle et son sexe encore infantile. C'est d'ailleurs la nostalgie du temps où il comblait sa mère qu'il poursuivra à travers la relation à la femme plus tard, déniait ainsi la séparation d'avec la mère et sa perte.

## À LA PUBERTÉ

La survenue de la puberté va bousculer l'équilibre antérieur. Les transformations corporelles accélérées déstabilisent les représentations que le garçon avait de son corps et le conduisent aux doutes. Doute sur une image de lui qu'il ne reconnaît pas, doute sur sa conformité physique et surtout sexuelle, doute par là même sur sa virilité. L'apparition des caractères sexuels secondaires pousseront à définir une identité sexuelle à ses yeux comme à ceux des autres. Certains tenteront par une sexualité précoce de se rassurer, attendant de l'acte une réponse confortant leur "virilité" et un apaisement psychique qui n'est pas souvent au rendez-vous. D'autres éviteront les relations avec leurs pairs, s'isolant socialement tant ils sont convaincus de ne pas être "normaux". Dans ce contexte, se juger trop grand, trop petit, trop gros, trop maigre, engendra vite des réactions défensives de prestance et d'affirmation caricaturale d'une virilité qui s'estime en menace, ou des réactions de fuite et d'évitement dans la solitude, le décrochage scolaire, la toxicophilie...

Les capacités physiques nouvelles du corps conduiront souvent le jeune homme à une mise à l'épreuve, qu'elle soit guidée par lui même ou par les défis posés par les copains. Ces mécanismes procèdent d'une tentative d'appropriation nécessaire d'un corps encore mal connu. Elles peuvent conduire au meilleur (valorisation de l'effort, recherche d'une plus grande harmonie, exploration des possibles...et acceptation des impossibles...), comme au pire (accidents, prises de risque extrêmes...), selon l'accompagnement adulte existant ou qui sera mis en place.

Une autre question centrale pour le jeune homme va être celle de son identité sexuelle. A partir de la bisexualité infantile, se déterminera l'identité et les choix futurs de l'adulte en devenir. Sous la pression pubertaire, les désirs et les fantasmes refoulés durant la phase de latence vont resurgir. Mais, à la différence de l'enfance, ils seront désormais réalisables. Agressivité comme désirs sexuels apparaissent à l'esprit et débordent les capacités d'autoprotection antérieures du corps. Espérés autant que redoutés, ils donneront lieu à des mécanismes de défense actifs: des images violentes pourront semer le trouble, un rêve homosexuel de même, faisant craindre au jeune homme qu'il pourrait être violent ou homosexuel. Il apparaît alors souvent difficile pour le jeune de dénouer fantasmes et réalité, images mentales et identité. Certains en retour s'isolent, afin d'éviter la confrontation à ce qu'ils redoutent, d'autres décrocheront scolairement, d'autres encore fuiront dans des dépendances extérieures ce qu'ils envisagent comme une dépendance intérieure. Certains surinvestiront la scolarité, dont malheureusement personne ne se plaindra, tandis que d'autres trouveront dans leurs craintes identitaires les raisons d'une inhibition intellectuelle et d'un échec scolaire enfermant l'ensemble des pensées dans le même filet.

Cette question du choix de l'identité sexuelle amplifie, en la réactualisant, celle de la castration. Être tout ne sera pas possible, il faudra se résoudre à n'être que partiel, à avoir besoin de l'autre, à faire des choix d'orientation scolaire, puis professionnelle, laissant de côté des possibles. Par ailleurs, à l'âge où l'on aspire à l'indépendance, il est difficile de se voir rappeler une dépendance que l'on espérait passée.

Chez le jeune homme, pulsions sexuelles et agressives restent souvent mêlées quelques temps, comme chez le petit garçon qu'il était. L'agressivité se confondra parfois avec la sexualité, dans les violences sexuelles à l'extrême. D'autres fois, les mécanismes de clivage prendront le dessus: la sexualité physique sera dissociée

des affects. Ainsi seront préservés les images et les personnages investis affectivement par le jeune homme, la sexualité agie s'exerçant ailleurs.

Ainsi ce jeune homme incarcéré pour viol qui considérait ses victimes comme des femmes "pour coucher", tandis qu'il offrait un bouquet de fleurs, dont il était fier de dire qu'il était très onéreux, à une jeune fille dont il était secrètement amoureux sans qu'elle le sache.

L'arrivée de la puberté va par ailleurs faire apparaître plus nettement une relation de l'adolescent au temps, différente de celle de la jeune fille. Tandis que la physiologie place le premier sous le signe de la continuité, par rapport au rythme cyclique de la seconde, sur le plan psychologique l'inverse apparaîtra, le jeune homme fonctionnant davantage dans le court terme et la discontinuité. Ce qui ne simplifiera pas la tâche de ceux qui ont à établir des projets à long terme avec des jeunes hommes.

## AUJOURD'HUI

*En quoi notre époque favorise-t-elle ou non cette constitution d'une identité masculine?*

Parmi toutes les évolutions socioculturelles majeures qu'a connu notre siècle, j'isolerai deux éléments apparemment contradictoires.

Le premier consiste dans la non différenciation apparente depuis la fin des années 60: qu'il s'agisse des générations, des sexes, des vêtements, des choix de vie... Cette non différenciation apparente dont on voit les effets dans la pratique clinique à l'adolescence, rencontre l'espoir juvénile de pouvoir éviter la confrontation à la différence, à l'altérité, au manque. Les parents deviennent des copains, filles et garçon ce serait pareil...

Comme dans le Banquet de Platon, des boules androgynes rêveraient d'égaliser les Dieux et de prendre leur place, retrouvant les fantasmes de toute puissance de la première enfance.

Mais la non différence est surtout une apparence quand elle n'est pas, comme pour certains, une illusion et un espoir leur permettant d'espérer éviter les choix et la condition humaine. D'autres différences subtiles et peu discernables prennent la place, offrant moins de points d'appui aux êtres en construction. Chacun est ainsi plus souvent renvoyé à lui-même dans cette entreprise, ce qui lui rend la tâche plus difficile. Les modèles et les contre-modèles s'offrent moins nettement à la vue.

Le second est lié à une meilleure reconnaissance de la bisexualité composant l'être humain. Même si chacun se reconnaît garçon ou fille, homme ou femme, ce n'est pas forcément au prix de la négation de l'autre composante sexuelle en lui. Le féminin aurait droit de cité chez le garçon, comme le masculin chez la fille.

Le féminin résulterait du lien à la mère, à l'enfance, aux émotions, lien mieux accepté par le garçon à la mesure d'une meilleure acceptation socioculturelle.

De cette féminité dans l'homme résulterait un rapport nouveau à l'expression verbale des affects et des émotions, le garçon ayant "le droit" de pleurer, d'être ému dans la relation... sans être pour autant identifié à une fille dont ce serait la caractéristique exclusive!

Le rôle des intervenants est là décisif, confortant ou démentant cette hypothèse, initiant ou fermant cet accès à la sensibilité sans faire redouter au garçon d'y perdre sa masculinité naissante.

Équilibre mieux reconnu entre composantes masculine et féminine chez le garçon, tendance à gommer les différences entre générations et les apparences des sexes, tels sont deux des aspects contemporains de la complexité de la construction d'une identité sexuelle.

## **EN PATHOLOGIE**

*Peut-on repérer des caractéristiques particulières chez le garçon dans le champ psychopathologique?*

Toutes les enquêtes en milieu juvénile font état d'une tendance prévalente des garçons à l'action par rapport à celle des filles à somatiser. Les modalités d'expression agies (prises de risque, agressivité, transgressions...) dominant dans le sexe masculin, comme si elles cherchaient à affirmer ainsi une virilité en doute, moyen de lutte contre des tendances passives, estimées dangereuses, du côté du féminin, c'est-à-dire de la dépendance à la mère. Le masculin apparaîtrait ainsi comme soutenu par les actes contre le ressenti, l'autonomie contre la dépendance, l'extériorité contre l'intériorité.

Par ailleurs, dans le domaine du suicide, seconde cause de mortalité chez les jeunes, autant les filles sont majoritaires pour les tentatives, autant les garçons le sont dans les suicides "réussis".

Dans les troubles de conduite alimentaire, on sait comme les jeunes hommes sont minoritaires, trouvant vraisemblablement dans d'autres conduites de dépendances telles les toxicomanies, des modes de déplacement d'une dépendance ingérable aux images parentales.

Enfin, dans les dépressions, les garçons apparaîtront davantage sous forme masquée, manifestant moins directement leurs affects dépressifs qui se traduiront plus par des formes agies, des désinvestissements scolaires, des troubles du sommeil, des prises de risque...

## **LES ATTENTES DES ADOLESCENTS**

*Alors, qu'attendent les adolescents?*

D'abord de rencontrer des adultes qui le soient; des adultes n'ayant pas oublié qu'ils sont d'anciens adolescents, même s'ils ont changé de génération et l'ont accepté. Des adultes parlants, ouvrant le voie au langage verbal, capables de mettre en mots les émotions, les espoirs et les déceptions, montrant ainsi que

choisir et renoncer n'est pas synonyme de perte d'une identité, qu'être homme ne signifie pas être sans féminité, que devenir adulte n'équivaut pas perdre l'enfance et la jeunesse en soi, qu'avoir besoin de l'autre ne témoigne pas d'une faiblesse mais plutôt d'une reconnaissance de ses limites...

Mais ces adultes ne devraient pas avoir pour autant oublié l'importance du jeu, autant pour apprendre que pour réguler des situations relationnelles tendues. Plus l'enfance s'éloigne, plus l'humour aura sa place, bien différente de celle de l'ironie moqueuse qui fragilise tant un jeune déjà vulnérable. Mais l'humour suppose une suffisante bienveillance qui n'est pas la caractéristique la plus fréquemment retrouvée à l'égard des adolescents.

Ils ont aussi besoin de cadres suffisamment contenant, contenant les inquiétudes incontournables, comme les accélérations dangereuses dans le processus d'autonomisation. Cadres permettant des possibilités de révolte autant que contenant les risques d'explosion psychique. Cadres garantissant les limites posées, leur stabilité, rendant ainsi fiables les projets et autorisant par là même les anticipations. Cadres permettant des prises de risque constructives car initiées par des adultes qui ne s'en désintéressent pas.

Enfin il leur est nécessaire d'élargir la gamme des expériences, de rencontrer des images d'adultes diversifiées et différenciées. C'est l'un des rôles des intervenants que de permettre cela ouvrant le champ des possibles, accompagnant le difficile passage du familial au social, offrant une palette de propositions parmi lesquelles chacun choisira celles qui lui conviennent le mieux actuellement, quitte à en changer ensuite sans décevoir pour autant.

## DU CÔTÉ DES INTERVENANTS

Mais ces intervenants seront en outre les supports de mouvements d'identification de la part des jeunes hommes, comme ils s'identifieront à tel ou tel plus volontiers.

Du côté de garçon, telle orientation vers un intervenant s'avérera un échec rapidement, tandis que vers tel autre, la relation d'aide sera fructueuse. En effet, dès lors qu'il est mis en présence d'un adulte destiné à l'aider, le jeune revivra à son insu les systèmes relationnels déjà éprouvés dans l'enfance à l'égard des figures parentales: sentiments d'être abandonné, d'être cause de embarras environnants, d'être indigne de confiance, ou au contraire de toute puissance, de conflits imparables qu'il vaut mieux anticiper... C'est dire qu'en retour le garçon cherchera soit à éviter une situation qui ne peut, à la lueur de son expérience, être qu'un échec, soit à en attendre des résultats exorbitants qui, ne venant pas, redoubleront ses déceptions...

C'est pourquoi, quand on le peut, il est important de proposer le choix entre un intervenant homme ou femme, choix ayant autant l'avantage de donner une meilleure chance à l'aide, que de repérer la façon dont le masculin et le féminin sont investis par le jeune. En outre, si les attitudes et contre attitudes déclenchées par la relation d'aide ne peuvent déboucher sur une meilleure compréhension de ce qui se rejoue pour le sujet, il est souvent utile d'en tenir compte et de proposer un autre intervenant, moins l'objet de projections a priori négatives non mobilisables, afin d'éviter des répétitions d'échec préjudiciables pour le sujet... comme pour l'idée que l'intervenant se fait de son métier.

En effet, du côté de l'intervenant ces mouvements d'identification au jeune sont aussi à l'œuvre. Pour tel intervenant homme il sera facile de s'identifier garçon, à travers le garçon qu'il était, tandis que pour tel autre cela sera un rappel trop difficile de son enfance qu'il ne pourra supporter à longueur d'aide, sinon au risque de plaquer sur son intervention ce qu'il a lui-même subi.

Mais l'identification facile à l'autre n'est pas pour autant gage de succès. La distance sera plus dure à maintenir, et plus grand le risque de penser que l'univers psychique de l'autre est familier, ne lui laissant dès lors que peu de place pour son cheminement propre et original.

C'est dire que c'est l'attention portée à ce qui est mis en mouvement chez soi, comme chez l'autre, qui importera. On en apprendra autant sur ses difficultés ainsi, qu'à travers ce qu'il en livrera. A la condition bien sûr de ne pas prêter à l'autre ce qui nous appartient, et de ne pas penser que ce qui nous est adressé apparemment l'est à notre personne, alors que nous ne sommes que la surface de projection de scénarios anciens. Alors, les silences, les mouvements d'opposition, les recherches de séduction... représenteront autant de mouvements révélateurs de l'histoire du sujet.

Chez le garçon, selon que l'intervenant sera homme ou femme, se rejoueront volontiers dans le premier cas, les oppositions apparentes destinées à tester les capacités de les supporter, les conflits ouverts voire agis, la recherche des limites par la transgression du cadre, ou au contraire l'établissement d'une complicité "entre hommes" et d'une alliance contre les autres. Dans le second cas, la mise en place d'une relation de séduction, l'instauration d'une dynamique mère-bébé faisant vivre à l'intervenante des capacités de restauration maternelles, se retrouveront aussi bien qu'une conflictualité liée à une proximité relationnelle réactivant des menaces archaïques.

Le garçon en cours de construction de son identité sexuelle s'appuiera sur les modèles ou les contre-modèles qu'ont pu représenter pour lui ses parents ou leurs substituts, et les images qu'ils ont pu se faire et renvoyer de ce qu'est un garçon. C'est dire combien la nature des relations passées et actuelles avec ces figures parentales sera essentielle, et donc combien on devra y être attentif, autant dans leur réalité que dans ce qui en est rapporté. Elles se rejoueront en effet avec les intervenants.

Un dernier point me paraît utile à souligner si l'on s'intéresse à la relation d'aide au garçon.

Certes les systèmes de relation se déploient dans l'actualité de nos interventions. Certes, comme nous l'avons souligné, ils entrent en résonance étroite avec des enjeux plus anciens dans l'histoire du sujet, comme dans celle de l'intervenant.

Mais en plus de cela, ils sont en lien avec des enjeux trans-générationnels dont le garçon, comme l'intervenant, sont les héritiers. Ces enjeux qui nous ont été transmis à notre insu, comme un bagage clos, et dont nous avons la charge. Tel secret de famille au sujet de la filiation, telle fantaisie cachée d'un parent que rien dans les apparences n'aurait pu révéler, tel rêve ou telle déception silencieuse au sujet du sexe de l'enfant...

Cette dimension, refoulée par la génération précédente, resurgira parfois plus tard, comme une éruption volcanique peut trahir des phénomènes souterrains invisibles jusque là. Certains deviendront garçon, puis homme, en fonction de modèles ou de rêves ignorés d'eux, ou en opposition à des images masculines auxquelles pour rien au monde ils n'auraient voulu ressembler.